

Laurent Jalabert

# Catholiques et protestants sur la rive gauche du Rhin

Droits, confessions et coexistence religieuse  
de 1648 à 1789



P.L. Peter Lang

## Préface

Des titres résonnent comme un manifeste.

En choisissant de parler de « confessionalisation » à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Laurent Jalabert choisit de rompre avec un schéma traditionnel voulant que le processus décline après 1648 ; résolument, il se place dans les perspectives ouvertes par J. G. A. Pocock, H. Lehmann ou A. Herzig, pour ne citer que quelques noms ayant pris part à un débat aujourd’hui largement ouvert. Il évoque le phénomène confessionnel au-delà de la confessionalisation.

En se penchant sur « la rive gauche du Rhin », Laurent Jalabert rompt avec les études urbaines pour s’immerger dans le monde rural, celui des petites villes ; surtout, l’univers de frontières politiques infiniment enchevêtrées et mouvantes. Pour rendre l’ampleur de cette période, l’auteur a du consulter les archives de Paris, Metz, Nancy, Strasbourg, Sarrebrück, Spire, Coblenz, Karlsruhe, Deux-Ponts ou Trèves. Cette dispersion est la preuve contemporaine de la complexité territoriale d’un territoire où la frontière est une réalité vécue à tous les niveaux de l’existence. L’histoire confessionnelle à laquelle nous invite ce livre est indissociablement liée à l’évolution des relations franco-allemandes pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle est aussi liée à la construction de l’État moderne puisque face à une France centralisée se dresse une poussière de principautés germaniques. Tous repensent la frontière, essayant de la régulariser ou de profiter de ses infinis méandres. Le spirituel est une arme comme bien d’autres dans ses rivalités incessantes.

Pendant ce siècle et demi, nous voyons progresser le catholicisme, appuyé par l’avancée de la monarchie française dans la région, le soutien de princes, comme le Palatin Wilhelm en 1705, et un contexte socio-économique favorable, en particulier grâce à une immigration active. Un chiffre résumerait cette évolution : aux 33 églises catholiques du début de la période s’en sont substituées 205 à la veille de la Révolution. Nous voyons clairement les stratégies déployées par les minorités catholiques pour survivre puis pour exister aux côtés de protestants, luthériens, anabaptistes ou juifs.

Mais l’ouvrage de Laurent Jalabert n’est pas uniquement l’histoire d’une reconquête. En posant son regard sur un monde essentiellement rural, il déplace les curseurs de l’analyse. À côté des grandes scissions

politiques, se découvre la chronique de Bouquenom ou de Lixheim. Le jeu des échelles, toujours parfaitement maîtrisé, pose une question fondamentale : identité confessionnelle et sociabilité villageoise font-elles bon ménage ? Cette plongée a le mérite de multiplier les facettes de l'étude ; réalités linguistiques, agricoles, économiques, démographiques sont tour à tour convoquées pour redonner vie à des populations qui surent jouer de l'imbrication des frontières pour survivre. Elles durent faire face aux besoins financiers, politiques ou financiers d'États tentant de gérer au mieux de leurs intérêts le puzzle local de souverainetés.

Tout devient alors extrêmement complexe. Loin d'enfermer les populations dans un carcan purement religieux, Laurent Jalabert les fait évoluer entre la norme et le vécu, redonnant toute son importance au fait juridique mais aussi à la banalité des questions les plus concrètes. Les solidarités sociales ou locales perturbent les clivages confessionnels ; les frontières, politiques, sociales ou religieuses, traversent les espaces publics et privés. Les lieux de friction sont le cimetière ou l'église. Dans tel village, en 1722, catholiques et calvinistes s'associent contre un seigneur luthérien ; ailleurs, nous découvrons une communauté n'existant que par l'activité d'un pasteur entreprenant. Ce sont ces « hasards » du quotidien qui redonnent toute leur richesse aux questions confessionnelles. Elles font du XVIII<sup>e</sup> siècle le moment où les identités confessionnelles se sont approfondies et enracinées.

Philippe MARTIN  
Professeur d'histoire – Nancy Université

## Introduction générale

Ce n'est pas à la fausseté des opinions qu'il faut prendre garde quand on veut savoir si elles doivent être tolérées dans un État mais à l'opposition qu'elles ont à la tranquillité et à la sûreté publique.

Bayle, *Commentaires philosophiques*, II, 5 (1688)

Cette sentence de Pierre Bayle (1647-1706) illustre parfaitement les rapports entre le religieux et le politique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Fils de pasteur, converti au catholicisme puis relaps avant de devenir sceptique, poussé à l'exil par la politique religieuse de Louis XIV, Bayle est un observateur averti des questions religieuses. Lui qui voit la religion comme un art inventé par les politiques pour tenir les peuples sous le joug de l'obéissance ne peut que dénoncer la tyrannie de l'intolérance religieuse. Son identité française et protestante le place à la frontière entre deux mondes – catholique et protestant – qui se côtoient et s'affrontent, tant en France que dans le Saint-Empire et dans tous ces lieux biconfessionnels. Le réalisme de ses propos peut également s'appliquer à l'espace germanique frontalier avec la France où se joue une phase importante de l'histoire confessionnelle allemande. En effet, les lendemains de la guerre de Trente Ans ne correspondent que partiellement à l'apaisement des relations entre catholiques et protestants, en raison notamment de l'implication française dans les affaires religieuses des États protestants de la rive gauche du Rhin.

Durant des années, nombre d'historiens allemands ont considéré que la paix de Westphalie marquait « la fin de l'ère confessionnelle » et constituait le début d'un déclin du fait confessionnel. Ce fait a déjà été pointé du doigt par Étienne François il y a plus de vingt années lors de ses recherches sur la ville d'Augsbourg<sup>1</sup> dans le but de briser cette logique conceptuelle. Il a été suivi sur cette voie par d'autres depuis<sup>2</sup>. Le

<sup>1</sup> Étienne François, *La frontière invisible : protestants et catholiques à Augsbourg, 1648-1806*, Göttingen/Strasbourg, 1986, p. 14.

<sup>2</sup> Johannes Burkhardt, dans « Konfession als Argument in den zwischenstaatlichen Beziehungen. Friedenschancen und Religionskriegsgefahren in der Entspannungs-politik zwischen Ludwig XIV. und dem Kaiserhof », in : Heinz Duchhardt (dir.), *Rahmenbedingungen und Handlungsspielräume europäischer Außenpolitik im Zeitalter Ludwig XIV*, Berlin, 1991, p. 135-154, fait également le constat que le

pluralisme politique et religieux du Saint-Empire peut-il être méconnu au regard des événements de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles au profit d'un constat rapide invoquant la stabilisation confessionnelle ? Non, nous ne le croyons pas. L'histoire confessionnelle et le développement du concept de confessionnalisation ont cependant pu le laisser croire. Partis du paradigme de constitution de l'identité confessionnelle (*Konfessionsbildung*) élaboré par Ernst Walter Zeeden<sup>3</sup> dans les années 1950-1960, Wolfgang Reinhard et Heinz Schilling lui substituèrent celui de confessionnalisation sous l'influence de l'intérêt pour l'histoire sociale et des mentalités. Qu'est-ce que la confessionnalisation<sup>4</sup> ? Patrice Veit définit comme suit ce concept d'historien<sup>5</sup> :

processus fondamental caractérisant la période moderne, de consolidation religieuse, liée à la construction et à l'essor de l'État moderne et ayant par là même un effet modernisateur sur la société. Elle postule un processus similaire et parallèle dans les trois confessions, catholique, luthérienne et réformée. La confessionnalisation se définit concrètement par une confession de foi, une démarcation envers les autres confessions, une nouvelle organisation ecclésiale et scolaire, un système de contrôle, un lien étatique fort.

Ce concept met ainsi l'accent sur les points communs qui assurent la cohésion interne de chacune des confessions. L'utilisation de ce concept, au-delà de sa réussite, a eu des travers, comme celui de limiter en grande partie les investigations à la période qui précède la paix de Westphalie. Cependant, les approches ont changé, notamment au début des années 1990 et à la suite des travaux de recension menés entre autres par Gérald Chaix dans le *Bulletin de la Mission historique française* en

---

temps de la confessionnalisation ne prend pas fin en 1648 et que le catholicisme pèse encore d'un grand poids dans les relations entre Versailles et Vienne comme marqueur identitaire. Voir aussi du même « Der Westfälische Friede und die Legende von der landesherrlichen Souveränität », in : Jörg Engelbrecht (dir.), *Landes- und Reichsgeschichte : Festschrift für Hansgeorg Molitor zum 65. Geburtstag*, Bielefeld, 2004, p. 199-220.

<sup>3</sup> Ernst Walter Zeeden, « Grundlagen und Wege der Konfessionsbildung in Deutschland im Zeitalter der Glaubenskämpfe », *Historische Zeitschrift*, 185, 1958, p. 249-299. du même, *Die Entstehung der Konfessionen. Grinflagen und Formen der Konfessionsbildung im Zeitalter der Glaubenskämpfe*, Munich-Vienne, 1965.

<sup>4</sup> Pour une réflexion sur la question en français, voir Gérald Chaix, « La confessionnalisation. Note critique », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 148, 2002, p. 851-865 ; *La confessionnalisation dans le Saint-Empire, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. Journées d'études de novembre 2001. Études réunies par Patrice Veit et Jean-Marie Valentin*, paru dans *Études germaniques*, 57-3, 2002.

<sup>5</sup> Patrice Veit, Christophe Duhamelle, Philippe Büttgen, « Table ronde. Observations autour de la confessionnalisation », *Études germaniques*, 57-3, 2002, p. 545-576, ici p. 548.

*Allemagne* qui ont permis de diffuser ce concept en France et de l'enrichir de modalités nouvelles. La recherche liée à l'histoire confessionnelle a marqué plusieurs étapes, dont celle de n'être plus seulement le fait d'historiens de l'Église, mais surtout de s'ouvrir à la période post-1648<sup>6</sup>. L'utilisation du concept de confessionnalisation dans la recherche sur le catholicisme<sup>7</sup> et la mise en œuvre de la Réforme catholique a en effet eu pour conséquence d'ouvrir la chronologie au-delà de la paix de Westphalie, ébranlant la notion de « gel confessionnel » soi-disant issue de cette paix. Dorénavant, toute étude sur la confessionnalisation catholique ne peut faire l'économie du XVIII<sup>e</sup> siècle. La présente étude se place résolument dans ce contexte et dans la dynamique de la recherche actuelle sur la confessionnalisation et la formation des identités culturelles et religieuses. Les études menées ces dernières années vont dans ce sens. Deux exemples l'illustrent. L'ouvrage de Marc R. Forster sur le diocèse de Spire porte sur la définition progressive d'une identité proprement catholique au village et consciente de sa différence ; il indique d'ailleurs – fait important – que le développement de la conscience catholique n'est pas issu d'une contrainte imposée par les autorités mais bien de la tradition communale<sup>8</sup>. Les recherches menées par Christophe Duhamelle sur l'Eichsfeld s'intéressent également à la constitution de l'identité confessionnelle<sup>9</sup>. Il étudie comment, dans cette exclave de l'archevêché-électorat de Mayence recatholisée après 1574, s'est effectuée la mise en place, dans un contexte local précis, d'une identité confessionnelle. Le cas de l'Eichsfeld permet de chercher à appréhender la manière dont une population rurale s'est appropriée sa singularité catholique. Il s'agit donc moins d'étudier de manière exhaustive le comportement religieux et son évolution, que de pister les représentations et les pratiques de la distinction confessionnelle. Dans une série d'articles, Christophe Duhamelle a mis en exergue

<sup>6</sup> Telle est la proposition lancée par Helga Schnabel-Schüle, « Vierzig Jahre Konfessionalisierung. Eine Standortbestimmung », in : Peer Friess, Rolf Kiessling (dir.), *Konfessionalisierung und Region*, Constance, 1999, p. 23-40 ; voir également Olaf Blaschke, « Das 19. Jahrhundert : ein zweites Konfessionelles Zeitalter ? », *Geschichte und Gesellschaft*, 26, 2000, p. 38-75.

<sup>7</sup> Wolfgang Reinhard, Heinz Schilling (dir.), *Die Katholische Konfessionalisierung*, Gütersloh, 1995.

<sup>8</sup> Marc R. Forster, *The Counter-reformation in the villages. Religion and Reform in Bishopric of Speyer 1560-1720*, Ithaca-London, 1992, p. 215.

<sup>9</sup> Deux indications bibliographiques qui permettent de suivre les grandes lignes de sa réflexion : « De la confession imposée à l'identité confessionnelle. Le cas de l'Eichsfeld, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles », *Études Germaniques*, 57-3, 2002, p. 513-527 et « Frontière, territoire, confession : l'exemple de l'Eichsfeld », in : Christine Lebeau (dir.), *L'espace du Saint-Empire du Moyen Âge à l'époque moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, p. 175-192.

des thèmes à même de contribuer à la définition de l'identité confessionnelle des catholiques ruraux de l'Eichsfel : l'espace et la frontière, le pèlerinage et les processions, l'importance des interactions entre autorités et paroissiens, entre catholiques et protestants, entre les domaines de relative neutralité confessionnelle et les moments d'affirmation identitaire (moqueries, insultes, violences). Il nous montre ainsi que la référence au catholicisme est à la fois un ciment du collectif et une arme dans les conflits qui surgissent à l'époque des Lumières catholiques.

Notre recherche, comme celles citées précédemment, se penche avant tout sur une population rurale et catholique, davantage négligée par les travaux menés jusqu'à présent<sup>10</sup>. Les villes ont en effet donné lieu à des travaux assez poussés, à la suite des recherches d'Étienne François et de Paul Warmbrunn<sup>11</sup>, tant sur des grandes villes d'Empire que sur des villes plus modestes comme Alzey<sup>12</sup> ou Oppenheim<sup>13</sup>. Il s'agit bien à présent de travailler sur la résonance de ce qui est imposé « par le haut » dans les villages et bourgs ruraux afin de pallier l'une des dérives de la confessionnalisation qui consiste à ne voir le phénomène identitaire que par le prisme de l'État et de l'Église territoriale. Regarder la formation de l'identité confessionnelle au village, c'est libérer la confessionnalisation de son modèle étatique et ecclésial. Le mode opératoire consiste alors à confronter une approche « par le haut » et une approche « par le bas », seul moyen de percevoir la réalité de la frontière et des identités confessionnelles. Au cœur de notre travail, il y a les hommes ordinaires, ceux qui ont avant tout subi les événements politiques, les changements religieux, mais qui se sont également adaptés pour assimiler ou rejeter les nouveautés imposées par les autorités civiles et religieuses. La primauté a été donnée aux minorités catholiques, sans pour autant négliger les minorités luthériennes et calvinistes. Par contre, nous avons sciemment mis de côté les autres minorités protestantes ou juives même si, ponctuellement, nous ferons référence

<sup>10</sup> Il est vrai que la recherche allemande investit de plus en plus ce champ de recherche comme l'indique l'existence de l'ouvrage, issu d'un colloque, de Norbert Haag, Sabine Holtz, Wolfgang Zimmermann (dir.), *Ländliche Frömmigkeit. Konfessionskulturen und Lebenswelt 1500-1850*, Stuttgart, 2002

<sup>11</sup> Paul Warmbrunn, *Zwei Konfessionen in einer Stadt. Das Zusammenleben von Katholiken und Protestanten in den paritätischen Reichsstädten Augsburg, Biberach, Ravensburg und Dinkelsbühl von 1548 bis 1648*, Wiesbaden, 1983.

<sup>12</sup> Eva Heller-Karneth, *Drei Konfessionen in einer Stadt. Zur Bedeutung des konfessionellen Faktors im Alzey des Ancien Régime*, Würzburg, 1996.

<sup>13</sup> Peter Zschunke, *Konfession und Alltag in Oppenheim. Beiträge zur Geschichte von Bevölkerung und Gesellschaft einer gemischtkonfessionellen Kleinstadt in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1984 (Veröffentlichung des Instituts für europäische Geschichte, Mainz, 115).

au vécu de ces populations<sup>14</sup>. Nous nous sommes donc efforcés de mettre l'accent sur le cadre du renouveau du catholicisme dans cette région du Saint-Empire et sur la réception qui en a été faite par la minorité catholique pour développer une identité confessionnelle.

Le point de départ a été marqué par le constat d'un relatif vide bibliographique quant aux publications sur l'histoire confessionnelle sur la rive gauche du Rhin. L'essentiel des publications concerne le Palatinat et se situe dans la tradition de l'histoire religieuse territoriale. Les ouvrages d'Albrecht Ernst<sup>15</sup> et de Christoph Flegel<sup>16</sup> portent sur la période qui suit 1648 et contribuent à étayer l'idée de la constitution progressive des identités protestantes mais au travers du prisme de l'Église territoriale et de la modernisation de l'État. L'ouvrage de Christoph Flegel se situe davantage dans une histoire des minorités luthériennes mais s'arrête à la mise en place progressive d'une Église reconnue par l'État palatin. Franz Konnersmann<sup>17</sup> s'est concentré sur le développement des structures ecclésiales en vue de mieux contrôler la population du duché de Deux-Ponts. En revanche, ailleurs, notamment dans les terres sarroises du Nassau, le vide éditorial est béant. Seul un ouvrage collectif de 1975 vient un peu combler les lacunes mais reste le fruit de l'initiative de l'Église luthérienne<sup>18</sup>. Pour celui qui recherche des informations sur la confessionnalisation après 1648 ou sur le catholicisme dans cette région, il faut souvent se contenter de lire en négatif les travaux portants sur le protestantisme<sup>19</sup>. Révélatrice d'une recherche

<sup>14</sup> Il est évident qu'il faudrait intégrer ces groupes dans le processus de confessionnalisation. Dans le présent travail, le choix s'est porté sur les minorités issues des trois confessions officiellement reconnues par les traités d'Empire. L'étude menée sur les juifs du comté de Créhange par de Claudia Ulbrich, *Shulamit und Margarete : Macht, Geschlecht und Religion in einer ländlichen Gesellschaft des 18. Jahrhunderts*, Vienne, 1999, montre de l'approche la minorité juive dans le cadre de la confessionnalisation. Voir également Sabine Ullmann, *Nachbarschaft und Konkurrenz. Juden und Christen in Dörfern der Markgrafschaft Burgau 1650 bis 1750*, Göttingen, 1999.

<sup>15</sup> Albrecht Ernst, *Die reformierte Kirche der Kurpfalz nach dem Dreißigjährigen Krieg (1649-1685)*, Stuttgart, 1996.

<sup>16</sup> Christoph Flegel, *Die lutherische Kirche in der Pfalz von 1648 bis 1716*, Mayence, 1999.

<sup>17</sup> Frank Konersmann, *Kirchenregiment und Kirchenzucht im frühneuzeitlichen Kleinstaat. Studien zu den herrschaftlichen und gesellschaftlichen Grundlagen des Kirchenregiments der Herzöge von Pfalz-Zweibrücken 1410-1793*, Cologne, 1996 (Schriftenreihe des Vereins für Rheinische Kirchengeschichte, 121).

<sup>18</sup> *Die Evangelische Kirche an der Saar, Gestern und Heute*, Hg. Von der Kirchenkreisen Ottweiler, Saarbrücken und Völklingen der Evangelische Kirche im Rheinland, Sarrebrück, 1975.

<sup>19</sup> Seul l'article Meinrad Schaab, « Die Wiederherstellung des Katholizismus in der Kurpfalz im 17. und 18. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*,

dormante sur ce thème est l'absence de travaux d'ensemble sur une question majeure des relations interconfessionnelles : celle du partage des églises entre confessions (*simultaneum*)<sup>20</sup>. Des articles sont cependant venus progressivement ouvrir la voie à un renouvellement de la question confessionnelle dans la région. En 1985, Hans-Walter Herrmann relance le thème des relations entre politique et religion sur la rive gauche du Rhin<sup>21</sup>. Il met en avant le rôle essentiel de l'occupation par les Français de territoires protestants réunis dans la province de la Sarre française. Malheureusement il n'y a pas eu de recherche d'ensemble menée à la suite de cette impulsion. De son côté, Paul Warmbrunn, suivant la voie ouverte par Hans Ammerich<sup>22</sup>, a montré dans plusieurs articles l'importance du pluralisme religieux dans le diocèse de Spire comme réalité quotidienne pour les villageois en soulignant qu'il servait de cadre à l'introduction de la Réforme catholique et à la formation de l'identité catholique<sup>23</sup>.

Le présent ouvrage a donc pour objectif, entre autres, de combler partiellement les lacunes bibliographiques constatées en rassemblant une matière et en ouvrant des pistes qui pourront donner lieu à de nouveaux travaux. Pour ce faire, nous avons dû pratiquer le choix dans des types multiples d'archives, tant du côté français qu'allemand. Les fonds d'archives civiles – correspondance des intendants, rapports à la hiérarchie administrative, les archives judiciaires – et d'archives religieuses (visites pastorales, correspondance paroissiale) permettent d'entrevoir une vision « par le haut », de saisir ce qui est imposé aux paroissiens mais aussi de percevoir le degré d'acceptation des changements opérés.

---

114, 1966, donne un aperçu général des conditions du renouveau catholique dans le Palatinat.

<sup>20</sup> Le dernier ouvrage portant sur cette question date des années 1960 : Kurt Rosendorf, *Die rheinhessischen Simultankirchen bis zum Beginn des 18. Jhts.*, Spire, 1958, (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte 3).

<sup>21</sup> Hans-Walter Herrmann, « Die Religionspolitik König Ludwigs XIV in den eroberten linksrheinischen Reichsgebieten », *Blätter für pfälzische Kirchengeschichte*, 52, 1985, p. 17-44.

<sup>22</sup> Hans Ammerich, « Das Fürstbistum Speyer im Zeichen der Tridentinischen Erneuerung », *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, 41, 1989, p. 81-106.

<sup>23</sup> Paul Warmbrunn, « Konfessionalisierung im Spiegel der Visitationsprotokolle », *Jahrbuch für Westdeutsche Landesgeschichte*, 19, 1993, p. 333-362 ; « Zwischen Gegenreformation und innerkirchlicher Reform. Die Katholische Kirche in der linksrheinischen Pfalz vom Tridentinum bis zum Ende des Alten Reichs », *AmrhKG*, 50, 1998, p. 291-313 ; « Von der Vorherrschaft der reformierten Konfession zum Nebeneinander dreier Bekenntnisse : Reformierte, Lutheraner und Katholiken in Kurpfalz und Pfalz-Zweibrücken zwischen dem Westfälischen Frieden und dem Ende des Alten Reiches », *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 134, 1998, p. 95-123.

À ces archives s'ajoutent les auto-témoignages (*Zelbstzeugnisse*)<sup>24</sup> ou, plus généralement les *Ego-Dokumente*, soit « toutes sources dans lesquelles l'individu donne des renseignements sur lui-même, que cette expression soit un geste volontaire ou qu'elle soit conditionnée, au contraire, par d'autres circonstances »<sup>25</sup>. Entrent dans cette catégorie les journaux, les autobiographies, les testaments, les registres de BMS (baptêmes, mariages et sépultures). L'intérêt de ces archives repose sur la notion d'expérience vécue qui permet d'aborder les questions confessionnelles « par le bas » et de dépasser le seul point de vue des autorités pour les questions religieuses. Toute archive a cependant ses limites : ces *Ego-Dokumente* ne donnent pas la parole à la masse des paroissiens, sauf dans le cas des actes de justice. Il faut ainsi toujours veiller à ne pas se laisser tromper par le prisme des élites inhérent à ce type de documents. L'utilisation des fonds d'archives n'a pas visé une exhaustivité impossible, notamment en raison de l'étendue de la zone d'étude ; il a bien plutôt été question d'employer tous ces documents dans un souci de comparaison sans pour autant sombrer dans l'écueil de la généralisation ou de la micro-histoire dont le principal défaut, au-delà de l'intérêt certain pour la connaissance approfondie d'une communauté par exemple, est de tendre à une globalisation des conclusions qui ne peut néanmoins pas convaincre à une échelle plus vaste. *A contrario*, le choix d'un espace géographique étendu et d'une période assez large comporte aussi des aléas matériels et structurels.

L'espace envisagé pour la présente étude apparaît très vaste et peut surprendre dans le cadre d'un travail de doctorat. L'idée est d'utiliser l'étendue et la diversité de la rive gauche du Rhin afin de donner tout son sens à la volonté de comparer les événements et les lieux dans le cadre de l'histoire confessionnelle. Comparer, mesurer et peser le poids des événements à diverses échelles, se détacher de la micro-histoire pour mieux y revenir, ne pas se cantonner à l'analyse d'un seul État pour ne pas s'enfermer dans la monographie territoriale, voilà les raisons d'une zone d'étude de cette étendue qui présente néanmoins une donnée commune : celle de la diversité territoriale. Entre la Moselle et le Rhin se trouve une multitude d'États et de seigneuries qui rendent palpable la notion de frontière politique mais obscurcissent à première vue celle de frontière confessionnelle. L'importance et les statuts des territoires concernés varient et alimentent l'idée d'un important morcellement politique. En effet, à la diversité des *Reichsterritorien* s'associe, dans la

<sup>24</sup> Kaspar von Geyrerz, Hans Medick, Patrice Veit (dir.), *Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich : Europäische Selbstezeugnisse als historische Quellen (1500-1850)*, Weimar-Vienne, 2001.

<sup>25</sup> Winfried Schulze, *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, 1996.

partie méridionale, la présence de terres soumises aux souverainetés lorraines et françaises elles-mêmes morcelées et ponctuées d'enclaves d'Empire. La limite sud de notre zone d'étude est fixée par trois critères. D'une part la présence de communautés protestantes bien implantées, d'autre part l'existence de travaux effectués sur les protestants en Lorraine – et particulièrement dans le pays messin – et Alsaciens, et enfin le critère linguistique : sont exclues les terres de langue française afin de leur préférer la zone où l'idiome allemand prévaut. À cela s'ajoute un autre élément : la volonté d'intégrer les enclaves protestantes d'Empire situées dans l'espace lorrain. Ce sont donc les terres sises au Nord d'une ligne indiquée par la Nied française, Sarrebourg, Saverne et la Lauter qui sont présentement étudiées. Les limites Nord sont symboliquement marquées par la confluence de la Moselle et du Rhin. La conséquence de cette définition géographique est le découpage arbitraire d'États et de juridictions spirituelles : le Palatinat étend sa juridiction sur les deux rives du Rhin, de même que les évêchés de Worms, Spire et Mayence ; les duchés de Lorraine ne se réduisent pas à cette peau de chagrin orientale. Alors, pourquoi ce découpage ? L'invalidité du modèle des frontières d'un État dans leur rigidité institutionnelle explique ce choix, non pas que cela ne donne pas lieu à d'intéressantes études, mais tout simplement car le présent travail se veut une contribution à l'histoire comparative et non une monographie d'histoire politico-religieuse ; d'autre part, force est de constater que dans le cadre de l'État moderne, les législations développées en matière religieuse avaient pour objectif de toucher l'ensemble du territoire. Se limiter à la rive gauche du Rhin pour certains États n'est donc pas réducteur, tout au moins pas davantage que de cibler tel ou tel village, telle ou telle ville, parfois en raison des fonds d'archives existants.

Notre propos a pour intérêt principal la diversité de la réception des changements politiques et religieux sur l'ensemble de la rive gauche du Rhin. Un cœur géographique à notre travail se dessine cependant : il s'agit essentiellement du Palatinat, du duché de Deux-Ponts et des États du Nassau situés sur le cours de la Sarre. Cet espace constitue ainsi une toile de fond à une trame commune : toute cette zone a été concernée par d'identiques événements confessionnels. Au-delà des États et seigneuries, c'est ce semis de petits bourgs, de villages et de paroisses regroupant plusieurs confessions qui nous intéresse. Ce tissu humain et religieux est inséré dans un agglomérat de territoires de tailles, d'importance et de statuts très divers : à côté des *Landesherren* parmi lesquels des archevêques, évêques, duc et comtes, il y a de modestes seigneurs tels les chevaliers d'Empire (*Reichsritterschaft*). Malgré ces différences, tous ont en commun le statut de l'immédiateté (*Reichsunmittelbarkeit*)

qui leur confère une grande autonomie au sein de leurs territoires, dans le cadre des règles d'Empire.

Ces territoires ont tous été profondément marqués par deux temps forts et symboliques de l'histoire allemande : les Réformes protestantes et la guerre de Trente Ans. Le protestantisme d'abord. N'entrons pas dans les détails, ce serait hors de propos. Retenons que la majeure partie des terres situées à l'Ouest du Rhin devient luthérienne ou calviniste et que le catholicisme cède beaucoup de terrain et se retranche sur les marges de l'espace étudié, dans les duchés de Lorraine, l'Électorat de Trèves et d'une manière plus diffuse dans les évêchés de Mayence, Worms et Spire. La frontière politique joue dès lors un rôle majeur pour le catholicisme : la proximité d'États attachés à la religion romaine constitue un élément essentiel dans le maintien et surtout le renouveau de la religion catholique à partir de ces marges. Un exemple permet d'illustrer cela : les comtés du Nassau. Divisés en deux blocs, le premier est constitué des comtés de Sarrebrück et d'Ottweiler, le second du comté de Sarrewerden. À la suite de la paix d'Augsbourg (1555), dans le Nassau comme ailleurs, les sujets catholiques qui refusent de se convertir au luthéranisme doivent émigrer. Or, à y regarder de plus près, on remarque que des enclaves catholiques subsistent. Les habitants qui relèvent de l'abbaye de Wadgassen peuvent non seulement rester mais pratiquer le culte romain ; de plus, l'enchevêtrement des souverainetés sur la frontière occidentale du comté de Sarrebrück avec le duc de Lorraine donne naissance à autant de possibilités de maintenir le catholicisme en terre luthérienne. Cet exemple est transposable en d'autres parties de la région étudiée. Constat qui permet également de limiter les investigations à certaines zones circonscrites. La guerre de Trente Ans (1618-1648) constitue un nouveau temps de rupture et sert, en quelque sorte, d'accélérateur de l'histoire confessionnelle. Cette guerre allemande et européenne, politique et aussi religieuse, met à mal la répartition confessionnelle. Le processus de confessionnalisation, d'uniformisation religieuse territoriale, sort fortement ébranlé de décennies où se sont succédées avancées et reculades du catholicisme mais surtout où les Églises territoriales, destructurées, connaissent de forts reculs de leur emprise paroissiale. Ainsi, après un siècle d'agitation liée aux questions religieuses, la rive gauche du Rhin, à l'exemple de tant d'autres régions du Saint-Empire, doit se reconstruire avec ses spécificités. La guerre de Trente Ans joue ainsi un rôle essentiel de dynamisation des questions confessionnelles.

L'amplitude de la période d'étude – un siècle et demi – n'est pas une véritable contrainte en soi. Elle permet au contraire de travailler sur la périodicité des phénomènes et de valider ou non un concept sur la durée. Nous avons fait le choix des traités de Westphalie comme point de

départ de notre étude car les articles de paix signés à Münster et surtout à Osnabrück jettent de nouveaux fondements à la coexistence des confessions. Nous nous arrêtons un siècle et demi plus tard, à la veille de la Révolution française, qui marque une césure religieuse dans les faits et dans les esprits. Cette dernière date est-elle pertinente ? Au regard des lignes de force du phénomène confessionnel, il serait possible de poursuivre au moins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'en 1914, mais ce serait entrer dans une autre problématique liée à une nouvelle périodisation du phénomène confessionnel<sup>26</sup>. La date de 1789 a donc été choisie par convention. Le choix ne s'est pas porté sur 1806, date de la fin du Saint-Empire car cette date n'est pas pertinente dans le cadre de la présente étude : elle correspond certes à la fin de l'indépendance politique des États allemands pour un bref laps de temps, mais dans les faits, la rive gauche du Rhin est déjà soumise à une nouvelle occupation française dès 1793.

La période de 1648 à 1789 est rythmée par trois moments forts pour le fait confessionnel. Un premier temps est celui de la mise en œuvre de la paix de Westphalie jusqu'à la décennie 1680 : elle correspond à une période de reconstruction des Églises territoriales et des États au sein desquels les minorités catholiques doivent trouver leur place. Second temps : des Réunions à la paix de Ryswick (1697), époque où la France annexe des territoires allemands sous le nom de Province de la Sarre. Cette courte durée – une quinzaine d'années seulement – constitue une période charnière au cours de laquelle le temps des confessions s'accélère en raison des bouleversements introduits. Certes, toute la rive gauche n'a pas été annexée mais la présence française se fait sentir dans tout l'espace entre Moselle et Rhin. Les deux dernières décennies correspondent ainsi à un moment crucial de l'histoire confessionnelle car c'est là que sont introduites des nouveautés religieuses en faveur du catholicisme. La carte et les données confessionnelles en porteront les stigmates jusqu'à la fin de l'Empire et au-delà. La validation diplomatique des nouveautés religieuses favorables au catholicisme est inscrite dans le traité de Ryswick (1697), à la charnière des deux siècles. Cette césure est essentielle même si la question a suscité peu d'intérêt autant

---

<sup>26</sup> Voir à ce propos le travail d'Alfred Wahl, *Petites haines ordinaires : histoire des conflits entre catholiques et protestants en Alsace, 1860-1940*, Strasbourg, 2004. Ce livre, issu d'une thèse (*Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade (1871-1939). Protestants, catholiques et juifs : démographie, dynamisme économique et social, relations et attitude politique*, Strasbourg, 1981), démontre la prégnance du communautarisme confessionnel en Alsace. L'auteur décrit en effet deux mondes et deux cultures en parlant d'une « longue tradition de séparation » (p. 274) qui ne s'étoile vraiment qu'après la Première Guerre mondiale.

chez les historiens allemands que français<sup>27</sup>. Une approche bibliographique permet en effet de sentir une double carence à propos de la paix de 1697, contrairement à l'engouement pour la paix de 1648. D'une part, il y a peu d'études thématiques approfondies, d'autre part, la paix de Ryswick attend toujours son historien<sup>28</sup>. Le syndrome de la commémoration et des anniversaires n'a en effet pas touché ce traité de paix. Seul un colloque tenu en octobre 1997 à l'*Institut für Europäische Geschichte* (Mayence) sous la houlette de Heinz Duchhardt s'inscrit dans cette logique<sup>29</sup>. Les contributions de quatorze historiens de divers horizons permettent d'aborder le caractère européen de cette paix, sans laisser une place prépondérante au traité du 30 octobre avec le Saint-Empire. Seules quelques recherches ponctuelles approfondissent la question de la réception de la paix dans l'Empire, en traitant notamment de l'impact confessionnel de la clause IV et de ses conséquences pour le Palatinat<sup>30</sup>. En fait, à ce jour, la seule synthèse sur les négociations et la paix de 1697 pour l'Empire apparaît dans les travaux de Karl Otmar von Aretin<sup>31</sup>. Force est de constater que les siècles précédents n'ont guère laissé d'études plus nombreuses ou approfondies sur la paix de Ryswick et le Saint-Empire. Les quelques parutions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

<sup>27</sup> Comme le souligne d'emblée Jean Bérenger dans son article « Die Politik Frankreichs bei den Rijswijker Verhandlungen », in : Heinz Duchhardt (dir.), *Der Friede von Rijswijk, 1697*, Mayence, 1998, p. 93-113. H. Duchhardt, « Der Friede von Rijswijk in der Nachwelt », in : *ibid.*, p. 313-320, indique de son côté : « so ist die Rezeptionsgeschichte des Friedens von 1697 absolute *terra incognita* ».

<sup>28</sup> Des ouvrages généraux existent tout de même : Franz Stangl, *Der Friede von Rijswijk*, Vienne, 1931 ; A. Rodenburg, *De Vrede van Rijswijk*, Rijswijk, 1947 ; Franz Bandorf, *Wolf Philipp von Schrottenberg (1640-1715) und der Friede von Rijswijk : europäische Friedenspolitik im Zeitalter Ludwigs XIV*, Wurzbourg, 1973. On peut également se reporter aux ouvrages généraux sur la période, en particulier les travaux de Klaus Malettke.

<sup>29</sup> Voir note précédente. Deux articles parus dans les *Blätter für pfälzischen Kirchengeschichte* (n° 64, 1997) ainsi que le petit ouvrage de Dietmar Wenzel, *300 Jahre Frieden von Rijswijk : 1697-1997*, Rohrbach, 1997 (64 pages) ne permettent pas de contrebalancer le nombre des publications concernant le 350<sup>e</sup> anniversaire de la paix de 1648.

<sup>30</sup> Hans Ammerich, « Protestantisch und Katholisch zugleich : 300 Jahren Simultankirchen in der Pfalz seit dem Frieden von Rijswijk (1697) », in : Dietmar Wenzel, *op. cit.*, p. 29-50 ; Alfred Hans, « Die Religionsklausel im Frieden von Rijswijk und ihre Auswirkung auf die kirchlichen Verhältnisse in der Kurpfalz », *BPKG*, 64, 1997, p. 41-58 ; Völker Rödel, « Südpfälzische Pfarreien in der Chamois'schen Liste : eine Quelle zur Wirkungsgeschichte der Rijswijker Klausel », in : Pirmin Spiess (dir.), *Palatia historica*, p. 433-462 (Quellen und Anhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 75).

<sup>31</sup> « Das Geheimnis um die Entstehung der Ryswicker Klausel », in : Franz-Lothar Kroll, *Neue Wege der Ideengeschichte*, Paderborn, 1996, p. 235-247 et du même, *Das Alte Reich, 1648-1806*, 3 tomes, Stuttgart, 1997, p. 41-28s.

s'échelonnent de la guerre franco-allemande à l'époque nazie, dans le contexte de forte hostilité à la France – avec à nouveau la question de l'Alsace<sup>32</sup> – et du *Kulturkampf* insistant sur la responsabilité des princes catholiques dans la mise sur pied de la clause IV du traité<sup>33</sup>. Après cette paix discutée, s'ouvre le dernier temps de notre étude, de 1697 à 1789, caractérisé par la régulation progressive des relations religieuses dans ces espaces pluriconfessionnels, mise en ordre qui ne s'effectue cependant pas sans heurts.

Tout découpage géographique et chronologique est critiquable. Avantages et inconvénients opposent les contradicteurs. Indiquons, pour terminer ce point, deux éléments qui nous semblent importants. D'une part, la région étudiée est intéressante parce qu'elle est à la fois un cas particulier – la clause religieuse de Ryswick ne s'applique que dans cette zone de l'Empire – et représentative de la vie confessionnelle du Saint-Empire. Grossièrement, il y a une Allemagne du nord majoritairement protestante, une Allemagne du sud massivement catholique et, entre les deux, la « tierce Allemagne » d'après l'expression de W.H. Riehl marquée du sceau de la pluralité religieuse<sup>34</sup>. Le cadre de vie de nombre d'Allemands de l'époque est ainsi marqué par la nécessité de cohabiter avec d'autres confessions, particulièrement dans la région qui s'étend du duché du Berg jusqu'au duché de Silésie. Dans cette « tierce Allemagne » domine le morcellement politique et son corollaire, l'émettement religieux. En cela, cette région est représentative du phénomène de confessionnalisation. D'autre part, la période qui suit les traités de Westphalie est passionnante car elle ne marque pas la fin de l'ère confessionnelle, laquelle ne se résume pas au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant. Au contraire ! Les questions confessionnelles se déclinent alors à l'aune du développement de l'État moderne dans le Saint-Empire.

Une interrogation principale conduit notre recherche, à savoir quelles sont les frontières qui, en terre pluriconfessionnelles, ont contribué à définir une identité propre aux catholiques minoritaires ? La construction du cadre dans lequel ont évolué les religions a été donnée par le politique, c'est pourquoi on ne peut se détacher de ce contexte prégnant.

<sup>32</sup> Johann Christoph Neuhaus, *Der Friede von Rijswijk und die Abtretung Straßburgs an Frankreich, 1697*, Fribourg-en-Brisgau, 1873 ; Heinrich Ritter von Srbik, *Wien und Versailles, 1692-1697. Zur Geschichte von Strassburg, Elsass und Lothringen*, Vienne, 1944. Du côté français, on peut relever le livre d'Arsène Legrelle, *Notes et documents sur la paix de Ryswick*, Lille, 1894.

<sup>33</sup> Martin Wagner, *Untersuchung über die Rijswijker Religionsklausel*, Jena, 1889.

<sup>34</sup> Expression rapportée par Étienne François, « Dans un Empire pluraliste : les dynamiques contraires de l'exclusion et de la cohabitation », in : *Media in Francia. Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand Werner*, Paris, 1989, p. 187-198.

L’élaboration de notre développement repose sur un choix résolument chronologique afin de montrer les sécessions majeures qui ont des incidences sur le cadre de vie des confessions au village. Une approche thématique aurait le désavantage de gommer la force des temps de ruptures tout en mettant l’accent sur les permanences. Primauté a été donnée à la place de la religion catholique dans cette région car c’est bien son renouveau et son apparition au grand jour qui ont contribué à mieux définir les frontières et les identités confessionnelles : l’intérêt s’est alors porté sur la définition des espaces religieux et des aires de sacré, des pratiques publiques et privées de la religion. La première partie, en s’intéressant aux traités de Westphalie et aux conséquences de la guerre de Trente Ans, s’attache à dresser le contexte dans lequel se sont implantées et ont vécu les minorités religieuses. La seconde partie cède à nouveau dans un premier temps le pas au politique. Elle présente l’impact de la politique française des Réunions en matière religieuse à un moment où la monarchie met fin à l’existence légale du protestantisme dans le royaume. La troisième partie débute avec la paix de Ryswick qui légalise en quelque sorte les innovations en faveur du catholicisme sur la rive gauche du Rhin. S’ouvre alors un siècle de discussions et de querelles au cours desquelles les confessions affirment davantage leur identité. Nous prenons une position très claire en ce qui concerne la définition des identités confessionnelles : n’étant pas seulement définies par le religieux mais également par le quotidien et les permanences profondes des structures villageoises, elles ne peuvent uniquement se créer dans les antagonismes<sup>35</sup>. La frontière confessionnelle, si elle indique une limite à redéfinir sans cesse, est aussi un espace poreux et perméable. Nous avons ainsi choisi de ne pas nous limiter à une vision centrée sur les États et sur les structures imposées par les diverses autorités mais bien de nous pencher sur l’existence de cette multitude d’individus qui construisent leur identité en se définissant leurs propres frontières.

Le siècle et demi d’histoire confessionnelle que nous développons est ainsi un siècle et demi d’existences individuelles qui se construisent autour d’une identité religieuse où la mémoire joue un rôle de premier plan : à celle de la paix de Westphalie vient s’ajouter celle de Ryswick. Celle-ci impose une nouvelle strate dans la mémoire constitutrice des confessions, mémoire positive pour les catholiques et négative pour les protestants.

---

<sup>35</sup> Sur la notion élargie d’antagonisme qui est symptomatique de la violence religieuse, voir Kaspar von Greyerz, Christophe Duhamelle, Hans Medick, Patrice Veit (dir.), *Religion und Gewalt : Konflikte, Rituale, Deutungen (1500-1800)*, Göttingen, 2006.